

Parole de Dieu et pastorale d'engendrement

Odile RIBADEAU DUMAS et Philippe BACQ

Extraits

Au point de départ...

Les pages qui suivent sont le fruit d'une réflexion qui prend appui sur une pratique pastorale vécue en France et en Belgique. Deux pôles structurent celle-ci : d'une part un engagement diocésain et des interventions diverses dans plusieurs paroisses ; d'autre part l'animation de groupes de lecture d'Évangile, dans les paroisses au long de l'année et à la campagne pendant l'été...

Un constat

A l'heure actuelle, la dynamique paroissiale demeure encore souvent principalement centrée sur la pratique liturgique et sacramentelle. Dans la plupart des paroisses, les chrétiens actifs sont engagés dans de multiples services de cet ordre : préparation aux sacrements du baptême, de l'Eucharistie, de la confirmation, du mariage, accompagnement des funérailles, équipes liturgiques et chorales... La catéchèse des jeunes elle-même est orientée vers la participation sacramentelle : faire sa première communion, puis sa profession de foi, recevoir la confirmation. Il en est de même pour le catéchuménat et l'accueil des recommençants. Certes, il existe bien d'autres instances qui sont au service de la vie de la communauté chrétienne et de son insertion : les équipes qui visitent les malades, les prisonniers, les personnes âgées ou isolées, celles qui accueillent les plus démunis dans les permanences d'accueil et d'entraide, celles qui rassemblent les jeunes dans des activités diverses : groupes de prière, groupes bibliques, les conseils économiques qui gèrent les biens de la communauté... il n'empêche qu'aujourd'hui encore, le pôle structurel principal de cet ensemble est dans la plupart des cas le rassemblement des chrétiens pour célébrer les sacrements. D'où la tendance à compter : le nombre de chrétiens qui viennent à l'église le dimanche, le nombre de baptêmes et de mariages dans une année, les nouvelles demandes de catéchumènes, ... etc.

Mais précisément, les analyses sociologiques montrent que la pratique sacramentelle est en baisse un peu partout, parfois de façon alarmante. Globalement parlant, on ne rencontre guère les jeunes générations dans les assemblées. Celles-ci continuent d'être nourissantes pour ceux et celles qui y participent, mais après eux ?

Parallèlement, le vieillissement des prêtres et leur manque de renouvellement se font fortement sentir ; en même temps, des chrétiens en grand nombre se sentent de plus en plus responsables de l'avenir de leur communauté ecclésiale.

Ces différentes dynamiques ont suscité depuis quelques années un regroupement des paroisses en nouvelles unités pastorales (prises en charges par des équipes prêtres/laïcs)...

Mais il faut le remarquer, le principe structurant de ces nouveaux ensembles est resté le même : le rassemblement des croyants pour célébrer les sacrements de l'Église. On peut dès lors légitimement se demander si les questions ne vont pas simplement se déplacer, jointes à de nouvelles difficultés : diminution de la participation aux assemblées dues à l'éloignement géographique, anonymat plus grand, difficulté pour les prêtres d'entretenir des relations de

proximité, risque de fonctionnariser les agents pastoraux... Tout cela dans une culture qui met au centre la place privilégiée de la personne et l'importance des relations..

Certes, grande est la prise de conscience de l'importance des relations de proximité. Mais le schème de pensée qui a présidé à ce remodelage paroissial et le mouvement induit par leur mise en place sont restés centralisateurs. Ils s'inspirent encore du modèle pastoral d'encadrement. On espère que le centre va donner des impulsions nouvelles à la périphérie. Mais assez vite ce processus pourrait vider la périphérie de toutes ses forces vives, car les chrétiens engagés risquent d'être trop mobilisés par les besoins du centre. De plus, ils sont déjà surchargés, et un peu partout, se pose la question de la relève...

Cette dynamique d'ensemble prépare-elle vraiment l'avenir ou prolonge-t-elle le passé ? En un mot, pourra-t-elle demain « engendrer » de nouvelles personnes à l'Évangile ? Ne convient-il pas de compléter ce dispositif séculaire des paroisses – anciennes ou nouvelles – par une autre dynamique qui serait fondée sur la lecture de l'Évangile en petites cellules ecclésiales et à taille humaine, reliées les unes aux autres de façon souple et légère ? L'écoute de la Parole ne serait plus une activité parmi d'autres ; elle deviendrait pilier et pôle tout aussi structurants que le précédent. Notre expérience nous invite à le penser.

Une Parole qui engendre

Au point de départ le dogme chrétien s'enracine dans l'expérience de la foi vécue et partagée au Christ vivant ressuscité. La source demeure la Parole vive. Mais progressivement au long des siècles, par sa formulation abstraite, le dogme a introduit une manière de croire qui consistait surtout à donner son adhésion à des réalités invisibles dont on ne faisait pas l'expérience... Certes, dans son langage, l'Église continue d'exprimer quelque chose d'essentiel à sa foi. Mais elle est en décalage avec la culture d'aujourd'hui qui donne une place prépondérante à l'expérience vécue et aux relations...

Une conviction forte se dégage de la pratique pastorale : l'écoute de la Parole dans la lecture de l'Écriture contribue de manière spécifique à renouveler puissamment l'homme contemporain dans tout son être : sensibilité, affectivité, intelligence, volonté. Ce ne sont plus les abstractions dogmatiques qui le structurent, mais la relation vivante avec Celui dont parlent les Écritures et qui parle à travers elles...

Ainsi la Parole rejoint les croyants au lieu de leur propre source intérieure. Elle ne se situe plus devant des connaissances à assimiler, et des principes moraux à appliquer, elle touche en eux leur aptitude à être vrais dans ce qu'ils disent, dans ce qu'ils font, vrais dans leurs relations. Elle éveille ainsi tout un chacun à suivre sa conscience, l'invitant à entrer dans « le courage d'être unique ». Toutes les rencontres évangéliques pointent cette attitude : la seule chose demandée à celui ou à celle qui rencontre le Christ est d'habiter en vérité les gestes qu'il pose et les paroles qu'il annonce; alors la vie du Christ se communique à lui comme par contagion et il se trouve renouvelé, restauré, libre pour suivre son chemin.

Répercussions pastorales

Déjà le concile avait insisté sur la place de la Parole de Dieu dans la vie quotidienne des croyants et des communautés. Il avait repris à son compte l'expression significative, « table de la Parole » en référence à la table du pain. Il suggérait ainsi l'importance à donner à l'écoute de la Parole, nourriture tout aussi substantielle que celle de l'Eucharistie et lieu d'engendrement de la communauté ecclésiale (constitution Dei Verbum 21)

La table de la Parole.

Laissons cette expression faire image. Elle suggère une rencontre autour d'une table, donc un groupe à taille humaine où les participants sont à portée de voix les uns des autres. Plus qu'un enseignement donné par un maître à ses disciples, elle renvoie à l'expérience d'une recherche commune où chacun peut risquer sa parole...

Prendre le temps de regarder les mots du texte, repérer les oppositions, les répétitions, l'agencement du récit, son mouvement...

Tout récit est construit de telle sorte qu'une transformation s'opère dans les actants. Elle peut s'opérer aussi pour les lecteurs, c'est le but ultime de l'acte de lecture que l'Évangile appelle : conversion...

Des maisons d'Évangile.

Développer des groupes de ce genre est selon nous, une tâche primordiale pour les années qui viennent. Plusieurs diocèses ont pris cette option ; elle est féconde. Quand c'est possible, il s'agirait de susciter des rencontres régulières de chrétiens, non pas dans des salles paroissiales du centre, mais chez l'un, chez l'autre, un peu selon le modèle que joue la maison dans les communautés selon les Actes des Apôtres. Se rencontrer pour lire ensemble des récits de l'Évangile, se mettre à l'écoute de la Parole qui s'y révèle, se laisser transformer par elle. Il s'agit moins d'un projet pastoral organisé que d'une attention à saisir les occasions, voire à les susciter, dans la conviction qu'il s'agit bien là aujourd'hui d'un appel de l'Esprit.

Pourquoi parler de « maisons d'Évangile » ? L'expérience commence déjà à montrer que la mise en route de ces groupes advient souvent par des invitations personnelles : une personne invite d'autres à venir chez elle pour lire l'Évangile. De rencontres en rencontres, les gens sont heureux de se retrouver, et ils éprouvent plaisir et goût à lire ensemble des récits et à (re)découvrir une Parole neuve qui renouvelle leurs images de Dieu, du Christ et de la vie chrétienne. Ils font là une expérience d'Église, de communauté fraternelle, de confiance mutuelle dans ces liens tissés au creuset de la Parole. Les participants disent combien cette expérience est pour eux source de renouvellement et de structuration intérieure qui les aide à poser des choix dans leur vie.

La Parole Source

Evidemment, cette proposition ne prétend pas être un modèle unique. Dans la culture éclatée qui est la nôtre, il y a tout intérêt à diversifier les approches pastorales. Bien d'autres lieux signifiants qui existent déjà pourraient être renouvelés par une attention plus vive donnée à la Parole....

En ce qui concerne les animateurs pastoraux, ils sont aujourd'hui de plus en plus en quête de vie spirituelle, d'accompagnement et de lieux de ressourcement. Quelles propositions leur adresser dans des formations initiales et permanentes qui les mettent au contact de la Parole de Dieu de façon existentielle ? Pas de longues formations techniques qui traitent la Parole seulement comme objet d'étude, mais des parcours où l'appropriation personnelle tient une grande place ; tout en donnant l'essentiel de ce qu'il faut savoir, ils mettent l'accent sur l'écoute de la Parole et la transformation qu'elle peut opérer dans une vie. En effet, lecture de l'Écriture et vie spirituelle sont appelées à se rejoindre dans une dynamique qui unifie la personne. ..

Il nous faut revenir à la source qui peut vraiment unifier travail intellectuel, vie spirituelle et engagement apostolique. Sinon, comme le faisait remarquer une participante à un congrès œcuménique, les agents pastoraux sont comme des chauves qui s'efforcent de vendre une lotion capillaire....

Pour ouvrir...

Dans l'immense bouleversement que traverse l'Eglise aujourd'hui, les chrétiens n'ont pas fini de quitter des images et des manières de penser qui les ont structurés durant des siècles. Il n'y a pas si longtemps, quand l'Eglise envisageait sa mission dans le monde, c'était dans la perspective de reconquérir le terrain perdu. L'Esprit que nous croyons à l'œuvre dans les évolutions les plus significatives de notre temps invite, nous semble-t-il, à des déplacements de perspective, afin que les accentuations pastorales deviennent plus signifiantes pour l'Eglise de demain.

L'écoute de la Parole dans les Ecritures promeut chacun en ce qu'il a d'unique ; elle le situe en vérité devant le Christ, et ce faisant, lui permet de se décider en conscience dans l'existence. De ce point de vue, l'action pastorale va insister sur l'accompagnement, le compagnonnage, les relations de proximité, la pastorale devenant un art, celui d'aider chacun à vivre à hauteur de sa conscience. Ce faisant, les chrétiens s'engendrent l'un l'autre à mener une vie authentique. L'écoute de la Parole met aussi en relation avec d'autres croyants qui se confirment et se corrigent mutuellement dans la foi :

« Nous vous y exhortons frères : reprenez ceux qui vivent de manière désordonnée, donnez du courage à ceux qui en ont peu ; soutenez les faibles ; soyez patients envers tous. Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal, mais recherchez toujours le bien, entre vous et à l'égard de tous » (I Th 5, 14-15). L'art pastoral consiste ici à favoriser cette allure au sein des communautés. La manière d'exister et la qualité de relation deviennent premières ; elles feront signe.

Ce renouvellement est de l'ordre d'un passage ; il est lié au mystère pascal de la vie chrétienne. Il implique en effet une perte, un deuil crucifiant car il touche le désir de maîtriser l'action pastorale, de la vouloir la plus efficace possible en contrôlant les étapes de son déroulement. De nouveau, le chemin épouse ici l'allure évangélique du Royaume : le semeur est sorti pour semer ; il abandonne le grain qu'il tient en main à la fécondité de la terre ; il en perd la maîtrise dans un mouvement de non-violence totale ; il œuvre dans la foi, sûr que malgré les échecs, ses semences porteront trente, soixante et cent pour un.

Extrait de « une nouvelle chance pour l'Evangile » p. 89 - 106
sous la direction de Philippe Bacq et Christoph Théobald, éd. Atelier.